

dans les éléments qui la composaient en Roumanie à l'époque. Les recherches de Lucian Boia ont conduit à une soixantaine de médaillons biographiques fondés sur une riche information, souvent inédite. Réservé comme je suis vis-à-vis de toute généralisation, je me demande cependant si l'étiquette « intellectuels » convient à des journalistes comme Karnabatt, Rodion, Nigrim et compagnie. Il reste à voir également si le silence du poète Coşbuc ou du latiniste Evolceanu peut être suffisant pour les compter parmi les « germanophiles ». L'attitude des grands universitaires Onciul et Bogdan ou de Bianu, chargé de veiller sur le trésor de manuscrits et de documents de l'Académie Roumaine, n'a pas tenu, selon nous, à leur engagement politique, tiède de toute façon, mais à la tâche qu'ils ont consciencieusement remplie sous l'occupation. Rien de tel dans le cas de Tzigara-Samurcaş, auquel on avait confié la garde des résidences royales et qui n'a pas dédaigné d'être nommé par les Allemands préfet de police de Bucarest. Il est vrai que sa correspondance, que nous avons vue avant qu'elle soit détruite par l'incendie de la Bibliothèque Centrale Universitaire en décembre 1989, montrait qu'il n'a usé de sa fonction que pour rendre service aux amis. On lui a fait sentir plus tard les dangers de la position qu'il avait adoptée.

Ce livre, comme on voit, supposait un travail considérable, non seulement pour recueillir, avec une ardeur qui fait plaisir à voir, des informations sur la biographie et le caractère des personnages collectionnés, mais pour dénouer le problème qui s'était imposé à la réflexion de ces gens-là. Qu'est-ce qu'il eût fallu faire? L'auteur s'abstient de répondre, tout en prenant la défense de ses « germanophiles ». Or, l'option tant de fois présentée aux Roumains, comme aux autres nations de l'Europe Centrale, avant comme après l'époque étudiée ici, ne fait que réagir à l'expansion soit de l'Est, soit de l'Ouest. Les décisions à prendre n'ont jamais été indépendantes du rapport existant à l'heure respective entre la situation interne du pays et la structure sociale des espaces politiques concurrents. Quand la guerre éclata en 1914, les conservateurs n'étaient pas moins désireux que les libéraux de voir s'élargir les frontières de la Roumanie, mais ils craignaient l'écroulement de leur « ancien régime » et ils espéraient l'empêcher en s'accrochant aux empires qui luttèrent pour la sauvegarde de l'ordre. Dans le camp opposé, on était conscient que la paysannerie représentait le problème principal de la vie intérieure de l'Etat roumain et que les changements inévitables en sa faveur (partage des terres, suffrage universel) allaient être amplifiés par l'alliance avec l'Entente, mais à cette tactique on gagnait des provinces urbanisées (celles de l'Autriche-Hongrie), nécessaires pour équilibrer la formation d'une démocratie rurale. Qu'on nous permette cette conclusion toute personnelle à la place de celle dont l'auteur n'a pas senti le besoin.

En fin de compte, ce que l'investigation de Lucian Boia nous a apporté c'est une connaissance complète de cette partie de la Roumanie pensante qui, par opposition à la Russie ou par admiration pour la civilisation germanique, a refusé de se rallier à la politique du gouvernement. Les événements qui se sont déroulés de 1916 à 1918 ont discrédité ces hommes, en les rejetant comme complices ou comme dupes. Ce qui ne devrait pas effacer le caractère tragique du dilemme auquel le pays s'est trouvé alors confronté.

*Andrei Pippidi*

Hubert Neuwirth, *Widerstand und Kollaboration in Albanien, 1939–1944*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2008, 307 p. («Albanische Forschungen», Band 27).

Auteur d'une thèse de diplôme sur *Der Partisanenkampf in Albanien (1941–1944) im Spannungsfeld nationaler und internationaler Interessen*, soutenue à Graz en 1992, Hubert Neuwirth entame maintenant des problèmes plus larges – la résistance et la collaboration en Albanie pendant la deuxième guerre mondiale – thème redoutable pour tout chercheur étranger de l'histoire albanaise au XX<sup>e</sup> siècle à cause des difficultés d'accès aux fonds des archives autochtones et pas moins des barrières de la langue. L'auteur de cette monographie a surmonté ces obstacles. Bien riches sont les archives fouillées, les plus importants étant les fonds conservés aux Archives Centrales de l'État albanais auxquels s'ajoutent des copies de documents du Foreign Office qui se trouvent à l'Institut

d'Histoire de Tirana. De même, Hubert Neuwirth a utilisé les plus connues contributions historiographiques concernant ce sujet, mais l'emploi des productions des spécialistes des anciens pays communistes, qui se sont penchés sur la résistance albanaise, surtout d'origine communiste, est plutôt modeste ; il y manquent, par exemple, les études des historiens bulgares, hongrois et roumains et les spécialistes soviétiques ou russes sont représentés par deux titres. Les obstacles linguistiques ne sont pas une explication.

La structure de l'ouvrage est simple et logique. Il s'agit, en essence, de deux parties et des quatre chapitres. La première partie (donc les premiers deux chapitres) est consacrée à l'installation des Italiens au pouvoir en Albanie – où l'auteur touche aussi la question de la collaboration albanaise – et au mouvement de résistance, soit « *Le Mouvement de Libération Nationale* » de souche et dominante communiste, soit « *Le Balli Kombëtar* » d'origine royaliste.

Dans la deuxième partie, donc les autres deux chapitres, l'auteur s'occupe de l'occupation allemande, les objectifs d'Hitler, l'état de la collaboration, mais aussi des progrès de la résistance où sont intervenus des changements significatifs, l'apparition de l'organisation « *Légalité* », opposée à deux autres mouvements de résistance.

Le livre contient des annexes, bien intéressants étant les biographies des acteurs politiques (pp. 253–277) et s'achève par une bibliographie et un utile index des noms et des toponymes. Il s'agit d'un ouvrage qui ne pourra pas être omis par les chercheurs de la place et du rôle de l'Albanie pendant la dernière conflagration mondiale.

*Constantin Jordan*

Wilfried HELLER und Joseph SALLANZ (Hg.), *Die Dobroudscha. Ein neuer Grenzraum der Europäischen Union: Sozioökonomische, ethnische, politisch-geographische und ökologische Probleme*, Verlag Otto Sagner, München-Berlin, 2009, 234 p.

The volume has been published in the collection Südosteuropa Studien, in the frame of the Südosteuropa Gesellschaft. This is the 76<sup>th</sup> apparition in the collection. The volume's contributors retake and widen their previous researches regarding the regional development in Romania. In their terms, Dobroudja is one cross-border Euroregion that covers the 'historical' area of Dobroudja. Wilfried Heller emphasizes this fact in the "introduction of the topic". He opens the introduction with the presentation of the EU opportunities that Bulgaria and Romania can benefit in respect of their cross-border cooperation. In addition, he sketches the main aspects of the "Dobroudja question": space and landscape, politics, environment. In the article's end Heller suggest two leads of the region development: the Danube Delta ecological conservation and the development of the Romanian's way out to the Black Sea.

The volume divides in four sections: *The socio-economical situation* (pp. 19–106), *The ethnic situation* (pp. 107–156), *The geopolitical situation* (pp. 157–198), and *The environmental situation* (pp. 199–232). The opening three articles in the first section deal with the description of the social, economical, and transportation infrastructure in Romania's part of Dobroudja. While Ioan Ianoș and Andreea Loreta-Cepoiu present the post-1990 regional transformation/transition and tackle the changes of some patterns like migration (pp. 19–42), Florea Bordânc, Vasile Nicoară, Marius Popescu, and Zoia Prefac focus in their article (pp. 43–64) on the data of the economic changes in Dobroudja. In their article, Cristian Tălângă and Cristian Braghină briefly describe the transportation networks in Dobroudja as well as the connections with the transport infrastructures of both European Union and Euro-Asia area (pp. 65–72).

In the three mentioned articles the conceptual frame lacks, one fact that hinder from broadening the reference to the entire Dobroudja. Anton Sterbling fills this shortcoming with his article *Europäische Dynamic und periphere Räume – soziale Aspekte* (pp. 73–88). He opens the article with the Shmuel Eisenstadt's analysis of the centre – periphery cleavage in the developmental